

Espagne des sommes plus considérables que ne l'avait fait encore aucun de ses prédécesseurs, il fut élevé à la plus haute dignité du gouvernement de l'Amérique espagnole, celle de président du conseil des Indes. Telle fut la récompense de ses services. Quand il mourut, au mois de décembre 1591, il était si pauvre que le roi Philippe II fut obligé de payer ses funérailles et les dettes qu'il avait contractées pour des œuvres de bienfaisance.

Son successeur, D. Alvaro de Manrique de Zuñiga, marquis de Villa Manrique, frère du duc de Bejar, fit son entrée solennelle à Mexico le 17 octobre 1585 et gouverna jusqu'au mois de février 1590. Le cérémonial usité à l'arrivée des vice-rois est assez curieux pour mériter une brève description. Naturellement, il était un peu modifié selon le temps, les circonstances et les personnes, mais en général il se suivait de la manière indiquée ci-après.

A son arrivée à Vera-Cruz, le nouveau vice-roi recevait de l'ancien des lettres de félicitation, des provisions de chocolat, de vins et tout ce qui pouvait lui être utile en route. Les autorités de Vera-Cruz l'attendaient sur le môle, lui remettaient les clefs de la ville et l'accompagnaient entre deux haies de soldats à l'église, où le clergé chantait le *Te Deum*. De Vera-Cruz à Mexico le vice-roi était précédé de quatre éclaireurs et de deux courriers. Son cortège se composait des personnes de sa suite et de celles de la vice-reine, d'une compagnie de cavaliers, du capitaine de l'*Acordada*, dont je parlerai plus loin, de porte-étendards et de clairons. Sur sa route, les autorités locales et les Indiens venaient le complimenter sous des arcs de triomphe dressés au milieu des chemins, des villes ou des villages.

A Jalapa, deux secrétaires du gouvernement et deux chanoines de Puebla se joignaient au cortège. De Perote, le vice-roi se rendait directement à Tlaxcala où se faisait son entrée solennelle à cheval dans l'ordre suivant : les quatre éclaireurs ouvraient la marche avec un page portant un étendard sur lequel étaient brodées, d'un côté, les armes royales

et, de l'autre, celles du vice-roi; venaient ensuite des Indiens avec leurs tambours, des flageolets et d'autres instruments de musique dont ils jouaient constamment; plusieurs portaient des bannières sur lesquelles on voyait les patrons ou les devises qui leur étaient propres; le corps municipal, uniquement composé de nobles indiens, conduisait avec des rubans le cheval du vice-roi jusqu'à l'extrémité de la rue Royale où, devant une décoration splendide, le vice-roi recevait des compliments appropriés à la circonstance. Un *Te Deum* terminait cette entrée, mais non les fêtes qui duraient trois jours. Le troisième jour, le vice-roi se rendait à Puebla où il était reçu avec encore plus de solennité et demeurait huit jours. Pareille réception se faisait à Cholula et à Huexotzinco en souvenir des anciens services rendus aux Espagnols par les habitants de ces deux provinces; mais le vice-roi n'y demeurait que le jour de son arrivée.

Pendant cette marche triomphale, l'ancien vice-roi quittait le palais, le préparait pour son successeur, puis se rendait à Otumba, avec un cortège aussi riche qu'imposant, pour remettre au nouvel élu le gouvernement et le bâton de la vice-royauté. Les autorités de Mexico l'attendaient à S. Cristobal et l'accompagnaient d'abord à Notre-Dame de Guadalupe, puis à Chapultepec où tous les grands personnages de la capitale venaient le voir. Lors de son entrée officielle à Mexico, l'Audience, les tribunaux et toute la noblesse faisaient partie du cortège, revêtus de somptueux costumes. Arrivé à la rue de Santo-Domingo, le corregidor et la municipalité prêtaient serment au vice-roi sous un arc de triomphe; les alcades le conduisaient ensuite à la cathédrale en tenant les rênes de son cheval. L'archevêque et le chapitre le recevaient à la porte de l'église; enfin, après le *Te Deum*, le vice-roi s'en allait en procession au palais avec la plupart de ces personnages. Les fêtes publiques données en cette circonstance duraient plusieurs jours. Pour l'entrée du duc d'Albuquerque, il y avait en outre des voitures de gala dans lesquelles se trouvaient la duchesse et les personnes de sa

suite, vingt-quatre mules de charge dont les harnais étaient tous en argent et en soie aux couleurs brillantes. Depuis le gouvernement de D. Mathias de Galvez, l'entrée dans la capitale se fit en voiture et perdit beaucoup de son caractère imposant.

A peine D. Alvaro Manrique de Zuñiga eut-il pris possession du pouvoir, après son entrée officielle dans Mexico, qu'il eut des contestations très vives avec les pères provinciaux des couvents de Saint-François, de Saint-Dominique et de Saint-Augustin à propos de la sécularisation des paroisses ordonnée par Philippe II. Les religieux de ces trois ordres administraient un très grand nombre de paroisses en dépit des lois ecclésiastiques et des décrets royaux, promulgués pour laisser au clergé séculier l'administration des paroisses et ne pas distraire les religieux du but proposé par les fondateurs dans la création de ces ordres; mais au Mexique les franciscains, les dominicains et les augustiniens s'étaient déjà rendus très puissants par la multitude de missions qu'ils avaient établies parmi les Indiens et des couvents qu'ils avaient fondés dans les villes; ils ne voulurent pas abandonner les paroisses qu'ils avaient administrées, sinon créées, lorsque le clergé séculier était insuffisant; alors ils envoyèrent au roi des procureurs pour plaider leur cause et la dispute entre eux et le vice-roi se calma momentanément.

En 1586, Thomas Cavendish, corsaire anglais, prit le *gallion* qui venait des Philippines et se dirigeait sur Acapulco. L'année suivante, sir Francis Drake, autre fameux corsaire de la même nation, s'empara pareillement sur les côtes de la Californie du navire *Santa-Anna*, chargé de richesses provenant de la Chine et du Japon. Ce corsaire fit tellement du mal aux Espagnols sur les côtes du Jalisco et du Sinaloa, que D. Alvaro de Zuñiga donna des ordres pour enrôler la milice de ces provinces, armer les navires d'Acapulco et de poursuivre sir Francis Drake; mais le corsaire avait déjà quitté ces parages et sa poursuite fut vaine.

De graves questions s'élevèrent entre ce vice-roi et l'Audience de Guadalajara sur les limites de leurs juridictions respectives. La querelle s'envenima et les deux partis levèrent des troupes. Des nouvelles exagérées de ce différend étant parvenues en Espagne, le roi craignit la guerre civile, rappela précipitamment le marquis et nomma visiteur l'évêque de Puebla, D. Diego Romano. Cet évêque fut très sévère pour D. Alvaro; il fit mettre sous le séquestre ses biens et jusqu'aux effets de la marquise. Quoique le conseil des Indes levât le séquestre, D. Alvaro de Zuñiga mourut à Madrid avant de rentrer dans la jouissance de ses propriétés.

Son successeur, D. Luis de Velasco, deuxième de ce nom, reçut l'ordre de ne pas débarquer à Vera-Cruz et d'agir avec bien des précautions, à cause des troubles qui avaient motivé le rappel de D. Alvaro. D. Luis arriva à Tamiagua, près de Tampico; voyant que tout était tranquille, il se rendit à Vera-Cruz et de là à son poste. Ce vice-roi étant natif de Mexico, et jadis ayant été alfarez de la municipalité, le corps municipal résolut de lui faire une réception magnifique. Il fit son entrée officielle dans la capitale le 27 janvier 1590, sur un cheval richement caparaçonné et conduit par les autorités de la ville.

D. Luis mit fin aux excursions des Chichimèques, fit la paix avec eux et, pour les civiliser, il établit dans leurs montagnes, ainsi qu'à S. Luis de Potosi, des colonies tlaxcaltèques; celle de S. Luis Mesquitic existe encore. Il régla les droits de l'administration de la justice aux Indiens, les délivrant de tous frais qui furent prélevés sur le tribut qu'ils payaient à la couronne. Par un décret du 1^{er} juin 1590, il donna une grande impulsion aux manufactures de laine en rétablissant les fabriques et les ateliers. Ce mot « rétablir », qui se trouve dans le décret, semble indiquer que ces fabriques existaient déjà, mais qu'elles avaient été fermées par une cause que je n'ai pu découvrir dans les archives. Il suspendit l'exécution des ordres donnés pour la réunion des

Indiens en congrégations, à cause de la répugnance qu'ils manifestaient à quitter leurs cabanes éparpillées dans les champs et les montagnes. En 1593, il planta l'*Alameda* ou promenade de Mexico, et, l'année suivante, il prépara l'expédition pour la conquête définitive du Nouveau-Mexique, sous le commandement de D. Juan de Oñate. Cette même année 1594, il reçut l'ordre du roi de doubler le tribut des Indiens pour subvenir aux grandes dépenses occasionnées par les guerres dans lesquelles la couronne se trouvait engagée. L'exécution de cet ordre devint encore plus odieux par la manière dont se percevait ce tribut.

D. Luis, étant passé au mois de novembre 1595, au gouvernement du Pérou, fut remplacé par D. Gaspar de Zuñiga y Acevedo, comte de Monterey qui gouverna le Mexique du 5 novembre 1595, jusqu'au mois d'octobre 1603, époque à laquelle il passa pareillement à la vice-royauté du Pérou. Sous l'administration de ce vice-roi la conquête du Nouveau-Mexique fut poussée avec beaucoup d'activité. Le comte envoya une expédition en Californie, sous le commandement de Sébastien Vizcaino, qui découvrit toute la haute Californie. Le nom de Monterey fut alors donné à la baie qui le conserve encore et à la capitale du Nuevo-Léon, construite à cette époque. Sur les instances de la cour de Madrid, il remit les Indiens en congrégations et en villages, mesure fort impolitique qu'il essaya de tempérer par des décrets, marqués du sceau de la prudence et de l'humanité. Il décréta la liberté du travail des Indiens qui devaient se louer pour la culture des champs et le travail des mines, au lieu d'être forcément répartis sur les terres comme ils l'étaient avant lui, d'après le système des *repartimientos*.

Le fatal système des *repartimientos*, — répartitions, — par lequel les Indiens avaient été répartis entre les conquérants et les premiers colons, détruisait la population indienne avec une effrayante rapidité; car, réduisant les Indiens à l'état d'esclaves sans garanties légales, leurs maîtres les faisaient travailler avec excès et les maltrahaient comme des

bêtes de somme. Ce système fut remplacé d'abord par les *encomiendas*; puis par celui des *intendencias*. Les *encomiendas* étaient de vraies commanderies, composées de groupes de familles, de congrégations, de villages, destinés à l'exploitation d'un domaine territorial et que le roi distribuait à son gré pour récompenser des services. Les couvents et le clergé séculier finirent par avoir un nombre considérable de ces domaines qui rappelaient les institutions analogues du moyen âge. Je parlerai plus loin du système des *intendencias* inauguré par Charles III, l'un des monarques les plus éclairés de l'Espagne.

Voulant veiller lui-même à la fidèle exécution de ses ordres, chaque dimanche D. Luis assistait sur les places de Mexico aux engagements qui se contractaient entre les propriétaires et les Indiens pour empêcher les natifs d'être trompés. Les Indiens des montagnes de Tapia se soulevèrent en 1601, mais l'évêque de Guadalajara, D. Ildefonso de la Mota, les pacifia au moyen de missionnaires qu'il envoya chez eux et, pour éviter de nouvelles révolutions, il établit sur le territoire plusieurs missions de jésuites. Philippe II mourut à l'Escurial le 13 septembre 1598; son successeur Philippe III concéda en 1615 le titre de ville et les honneurs de chef-lieu de province à Vera-Cruz, transférée de l'endroit qu'elle occupait alors à celui qu'elle occupe aujourd'hui, c'est à dire le premier choisi par Cortez et où il avait débarqué.

D. Luis se rendit à Otumba pour recevoir son successeur, selon l'habitude, et le traita avec tant de magnificence qu'en huit jours, disent les archives, il dépensa les revenus d'une année de sa vice-royauté. Puis il alla s'embarquer à Aca-pulco, accompagné d'une multitude d'Indiens qui pleuraient en le voyant partir, l'appelaient leur « père » et lui firent plus de démonstrations de respect et d'attachement qu'ils n'en avaient encore montré pour aucun de ses prédécesseurs.

Le nouveau vice-roi D. Juan de Mendoza y Luna, marquis de Montesclavos, prit possession du pouvoir le 27 octobre

1603. La première année de son administration fut signalée par une calamité publique. L'excessive abondance de pluies, qui tombèrent au mois d'août 1604, fit déborder les lagunes; l'eau inonda Mexico et resta pendant un an dans les parties basses de la ville. Il fut alors question de transférer la capitale sur les collines voisines de Tacubaya, ce qui n'eut pas lieu à la suite d'un calcul démontrant que les édifices qu'on allait laisser tomber en ruines valaient plus de vingt millions de piastres. On eut ensuite l'intention de procéder au dessèchement de la vallée, projet déjà formulé sous le gouvernement de D. Martin Henriquez, mais le fisc s'y opposa; on se contenta de protéger la ville par des digues et des chaussées, d'élever le niveau des rues et de les paver. A cette époque on commença l'aqueduc de Chapultepec pour amener l'eau potable qui n'arrivait que par un ancien canal. En 1605, l'autorité royale permit aux Indiens de retourner sur leurs terres. Le marquis de Montesclavos fut élu en 1607 vice-roi du Pérou; mais par un privilège particulier, Philippe III lui permit de gouverner jusqu'au moment de son départ d'Acapulco. D. Juan de Solorzano, dans son célèbre ouvrage intitulé *Politica indiana*, cite fréquemment les décrets de ce vice-roi au Pérou comme modèles de sagesse et de droiture.

En 1607, le docteur Landero de Velasco vint à Mexico en qualité de visiteur; le premier usage qu'il fit de ses pouvoirs fut de chasser de l'Audience et de renvoyer en Espagne deux magistrats de ce tribunal. D. Luis de Velasco, deuxième de ce nom et déjà vieux, vivait tranquillement dans ses domaines d'Azcapozalco, lorsqu'il reçut les lettres royales qui l'appelaient une seconde fois au gouvernement de la Nouvelle-Espagne. Il se retira pendant huit jours au couvent des franciscains de Santiago Tlatelolco et fit son entrée solennelle à Mexico le 2 juillet 1607. Peu de temps après, Philippe III lui envoya le titre de marquis de Salinas, perpétué au Mexique dans une branche de la maison des comtes de Santiago qui descendent de ce vice-roi.

La grande inondation arrivée cette même année décida l'exécution de l'œuvre du dessèchement. Le 28 décembre le vice-roi partit avec les autorités de la ville pour Huehuetoca où devait s'ouvrir le canal de déversement et leva la première pelle de terre, après avoir entendu une messe en musique. Pour les dépenses de cette gigantesque entreprise, on préleva une contribution de 1 % sur les possessions et marchandises qui se trouvaient à Mexico, lesquelles furent évaluées à 106,337,775 francs; de plus, on imposa un droit très fort sur chaque pièce de vin qui entrait par les octrois. Les travaux de dessèchement furent tracés par le P. Juan Sanchez de la compagnie de Jésus. Dans la province de Vera-Cruz, il y eut un soulèvement d'esclaves noirs qui répandit la terreur partout, mais il fut, heureusement, vite comprimé. D. Luis régla le service des Indiens dont on abusait sans cesse; ce règlement lui suscita beaucoup d'ennemis. Sous son administration, le visiteur Landero fut rappelé à Madrid pour répondre à des inculpations calomnieuses dont il se justifia facilement. Il est à remarquer que le système des délations ténébreuses, inauguré au Mexique dès le principe de la domination espagnole, allait toujours en se développant et causait autant de maux au gouvernement qu'il démoralisait les individus.

En 1611, après l'apparition d'une éclipse totale qui répandit la consternation parmi tous les habitants de la Nouvelle-Espagne, D. Luis de Velasco fut promu à la haute dignité de président du conseil des Indes, tout en conservant le pouvoir jusqu'à son embarquement à Vera-Cruz. Il eut pour successeur un dominicain nommé D. Garcia Guerra, archevêque de Mexico, qui mourut le 22 février 1612, à la suite d'une chute, n'ayant gouverné que depuis le 11 juin 1611. Sous cette courte administration, on ne signale qu'un grand tremblement de terre qui occasionna beaucoup de désastres, et des contestations interminables sur le dessèchement de la vallée, de sorte que les travaux furent interrompus et la cause fut renvoyée à Philippe III.

Sous le gouvernement de l'Audience qui précéda l'arrivée du nouveau vice-roi, il y eut une conspiration de nègres qui devait éclater le jeudi-saint 1512. La conspiration fut découverte par hasard; l'Audience, toujours disposée à la sévérité, fit pendre vingt-neuf hommes, quatre femmes, et infligea d'autres peines à beaucoup d'accusés. Il est digne de remarque que les deux conspirations, signalées depuis la conquête, eurent lieu sous l'administration des audiences et que celles-ci châtièrent les inculpés avec la dernière rigueur. Jusqu'à présent on a vu le gouvernement des vice-rois paternel, bienfaisant, heureux; celui des audiences a toujours été tracassier et déplorable; ne pourrait-on pas déjà voir par la différence de ces deux régimes la forme gouvernementale la plus en rapport avec les besoins, les instincts de cette population et la plus apte à maintenir la tranquillité publique? Les audiences se rapprochaient du gouvernement de plusieurs, c'est à dire du gouvernement représentatif républicain, quoique toujours dépendant du souverain d'Espagne; celui des vice-rois était l'image la plus exacte et la plus directe du régime monarchique, c'est aussi celui qui donna le plus de calme et de prospérité au Mexique.

D. Diego Fernandez de Cordova, marquis de Guadalucazar, treizième vice-roi, gouverna le Mexique depuis le 18 octobre 1612 jusqu'au 14 mars 1621. Sous son administration, les travaux du canal de la Huehuetoca pour le dessèchement de la vallée de Mexico furent de nouveau suspendus pendant deux ans par suite de discussions sur l'utilité de cette entreprise. En 1613, les Espagnols construisirent la ville de Lerma, nom du duc de Lerma, favori du roi. Trois ans plus tard, le manque de pluie causa une famine générale dans la Nouvelle-Espagne; l'hectolitre de maïs se vendit pendant la famine au prix énorme, pour cette époque, de trente-cinq à quarante francs. En 1616, les Tepehuanes du nord du Mexique se soulevèrent et mirent à mort tous les missionnaires jésuites et autres qui les évangélisaient; parmi ces victimes, on cite le nom du P. Ferdinando de Tovar, parent du duc

*El fracaso espi-
rita imperialista
del autor.*

de Lerma. Le gouverneur de Durango, D. Gaspar Albear punit les rebelles et mit fin à cette révolution tout à fait locale. En 1618, la ville de Cordova fut fondée et reçut le nom du vice-roi; celui de son titre fut également donné aux mines de Guadalucazar, récemment découvertes et situées non loin de S. Luis Potosi. L'aqueduc qui amenait l'eau de Santa Fé, près de l'Alameda de Mexico, fut achevé dans l'année 1620, et coûta 750,000 francs. D. Diego fit agrandir ou bâtir le château fort de S. Diego d'Acapulco, d'où il s'embarqua pour aller dans sa nouvelle vice-royauté du Pérou, à laquelle il venait d'être nommé.

Le 31 mars 1621, Philippe III mourut à Madrid. Par une cédula royale du 19 juillet 1614, ce souverain porta les appointements des vice-rois du Pérou à trente mille ducats — environ 82,500 francs — et ceux des vice-rois du Mexique à vingt mille ducats — 52,500 francs, — plus six mois de solde pour les frais de voyage d'aller et autant pour le retour. Ces sommes étaient tellement modestes que les vice-rois, principalement au commencement du règne de Philippe IV, durent, pour faire face aux nécessités de leur situation, accepter des présents; ils firent même le commerce qui dégénéra en monopoles préjudiciables au bien public. L'Audience royale, qui gouverna après le départ du marquis de Guadalucazar, était présidée par le licencié Paz de Valecillo; elle proclama l'avènement du nouveau souverain et ne fit rien de remarquable.

En choisissant pour vice-roi du Mexique D. Diego Carrillo de Mendoza y Pimentel, marquis de Gelves et comte de Priego, Philippe IV fit un très mauvais choix. D'un caractère dur, emporté, brutal, il se proposa dès son avènement au pouvoir d'affranchir les chemins des voleurs qui les infestaient; il en fit pendre une si grande quantité que le nombre surpassa en très peu de temps celui des suppliciés exécutés depuis la conquête; malheureusement j'ai omis d'en relever le chiffre dans les archives. Croyant infondé ce qui se disait sur les inondations auxquelles était sujette la capi-

tale et pour savoir à quelle hauteur s'élevaient les eaux des lagunes, il fit couper au mois de juin 1623 les digues qui retenaient la rivière de Cuautitlan, de sorte que la ville fut inondée une nouvelle fois. Les discussions qu'il eut avec l'archevêque D. Juan Perez de la Serna au sujet d'un voleur qui s'était réfugié dans le sanctuaire du couvent de Santo Domingo, où il fut pris par ordre du vice-roi, causèrent une grande émeute parmi le peuple, le 13 janvier 1624. D. Diego dut se réfugier au couvent de S. Francisco où il demeura jusqu'à son retour en Espagne. Il signa le dernier acte de son administration le 20 décembre 1623, laissa le gouvernement à l'Audience et partit à la fin de 1624.

Avec son successeur D. Rodrigo Pacheco Osorio, marquis de Cerralvo, arriva, le 3 novembre 1624, l'inquisiteur de Valladolid, D. Martin Carrillo, chargé de rechercher et punir les auteurs de l'émeute contre le marquis de Gelves. La modération montrée par l'inquisiteur dans cette circonstance et le caractère conciliant du vice-roi calmèrent bientôt les maux causés par cette malencontreuse affaire. En 1628, l'amiral hollandais Pierre Hein s'empara, dans le canal de Bahama, de la flotte qui retournait en Espagne avec huit millions de piastres, faisant éprouver ainsi au commerce espagnol une perte immense.

Le 20 septembre 1629 eut lieu une grande inondation occasionnée tout autant par l'abondance des pluies que par l'état de ruine dans lequel le marquis de Gelves avait mis, avec ses expériences, les digues et les canaux de dessèchement. La ville resta inondée jusqu'en 1631. L'inondation s'étant renouvelée en 1634, il fut de nouveau question de transférer la capitale à Tacubaya; mais la valeur des monuments qu'on devait abandonner ayant été estimée à plus de deux cent cinquante millions de francs, on trouva cette perte trop considérable. Les travaux de dessèchement furent donc continués et l'on construisit la digue de San Cristobal telle qu'elle est encore aujourd'hui. Malgré les secours prodigués généreusement par D. Rodrigo, de concert avec D. Fran-

cisco Manso de Zuñiga, archevêque de Mexico, ce vice-roi eut la réputation d'emporter de très grandes richesses en Espagne, lorsque ses pouvoirs furent expirés en 1634.

D. Lopez Diaz de Armendaris, marquis de Cadereita, gouverna le Mexique du 16 septembre 1635 jusqu'au mois d'août 1640. Ce vice-roi s'occupa principalement de remédier aux inondations passées et d'en éviter d'autres par des travaux intelligents. Il organisa le corps d'armée appelé *Barlovento*, destiné à protéger sur les côtes de Vera-Cruz le commerce des Espagnols contre les Anglais et les Hollandais toujours à la poursuite des galions. Ce fut pendant l'administration de ce vice-roi, en 1636, qu'eut lieu l'incendie qui brûla les maisons du marquis del Valle. Cet incendie et celui causé par l'émeute de 1692, qui détruisit le palais du vice-roi et les bâtiments de la municipalité, permirent d'embellir la grande place de Mexico et de l'élargir, en donnant aux édifices reconstruits la situation qu'ils occupent et la forme qu'ils ont encore de nos jours. L'administration de D. Lopez n'est signalée par aucun autre événement.

Son successeur, D. Diego Lopez Pacheco Cabrera y Bobadilla, marquis de Villena, duc de Escalona et grand d'Espagne, entra en fonctions le 28 août 1640. L'année suivante il envoya D. Luis Cetin de Cañas, gouverneur du Sinaloa, avec quelques jésuites conquérir et civiliser toute la Californie. Il enleva définitivement les paroisses aux religieux des ordres monastiques et les fit administrer par des curés séculiers. Le cabinet de Madrid, inquiet à cette époque à cause des révolutions qui agitaient le Portugal et la Catalogne, devint soupçonneux; sous des motifs les plus futiles il suspecta la fidélité du duc de Escalona et donna des ordres en conséquence à D. Juan de Palafox, évêque de Puebla. Celui-ci, nommé tout à la fois visiteur et vice-roi, se transporta secrètement dans la capitale, réunit les autorités pendant la nuit du 9 juin 1642, fit arrêter le duc et le conduisit prisonnier au couvent de Churubusco. Transporté depuis à S. Martin Texmelucan, le duc vit tous ses biens

confisqués et vendus à l'encan. De retour en Espagne il fut déclaré innocent, et le roi lui restitua la vice-royauté; mais, l'ayant refusée, Philippe IV lui fit réparation d'honneur en le nommant vice-roi de Sicile.

D. Juan de Palafox, qui avait été si rigoureux pour le duc de Escalona et lui avait succédé, ne resta que cinq mois au pouvoir, c'est à dire depuis le 10 juin 1642 jusqu'au 13 novembre de la même année. Il s'occupa surtout de régler les études de l'université; il fit des lois spéciales pour l'Audience, les avocats et les procureurs; il leva douze compagnies de milice pour la sûreté du pays; d'une activité fébrile et d'un zèle souvent inconsidéré, il poussa le désintéressement jusqu'à refuser ses honoraires de visiteur et de vice-roi. Le pétulant évêque ne réfléchit pas que ce refus n'enrichissait pas le roi d'Espagne et privait bien des malheureux des secours qu'il aurait pu leur donner avec ces sommes. Transféré à l'évêché d'Osma en Espagne, il y mourut en odeur de sainteté.

Le 23 novembre 1642, D. Juan Garcia Sarmiento de Sotomayor, comte de Salvatierra et marquis de Sobroso, fit son entrée solennelle à Mexico en qualité de vice-roi de la Nouvelle-Espagne. Le comte était un homme très religieux, comme on l'était alors, c'est à dire jusqu'à la cruauté; ce qui n'empêche pas les archives de son temps de dire qu'il « gouverna avec justice et modération. » En 1644, il envoya en Californie, sous le commandement de D. Pedro Portel de Casanate, une expédition qui échoua, deux navires ayant pris feu au moment de mettre à la voile; elle fut réorganisée quatre ans plus tard à destination de la Basse-Californie; mais le commandant de la flotte, ayant trouvé cette province trop stérile, revint sans y avoir laissé aucune colonie. En 1645, Mexico fut encore inondée par l'obstruction du canal de dessèchement. Deux ans après cette inondation, le vice-roi fit construire sur le territoire de Guanajuato une ville à laquelle il donna son nom de Salvatierra. Les années de 1647 et 1648 virent à Mexico les premiers auto-da-fé;

dans celui du 30 mars 1648, il y eut vingt-huit suppliciés; l'un d'eux, Gaspar de los Reyes, appelé *l'abbé de Saint-Antoine*, était un religieux qui avait administré les sacrements et disait la messe sans être prêtre; les autres étaient également de faux prêtres, des religieux mariés, des polygames et des hommes accusés de professer le judaïsme, la religion mahométane ou d'avoir des rapports avec le diable.

D. Marcos de Torres y Rueda, évêque de Yucatan, nommé gouverneur du Mexique, fit son entrée officielle dans la capitale le 13 mai 1648, venant de Tacuba et non de Chapultepec, selon la coutume; le comte de Salvatierra partit ce même jour pour le Pérou dont il allait prendre le gouvernement. Ce prélat avait des ordres qui limitaient assez ses pouvoirs; aussi, ne voit-on rien de remarquable se passer pendant son administration, si ce n'est un grand auto-da-fé qui eut lieu sur la place du Volador le dimanche de Quasimodo, 11 avril 1649. Voici quelques extraits de la narration qui en est faite dans les archives de la ville :

« Beaucoup de monde fut occupé à la construction de l'échafaud; les tribunes avaient des escaliers et des portes et furent édifiées aux frais de ceux à qui elles étaient destinées. Ledit jour, avant six heures du matin, les pénitents sortirent de la maison de l'inquisition; ils passèrent au milieu de deux barrières qui prenaient depuis cette maison jusqu'à l'échafaud, et dans lesquelles se trouvaient alignées cinq compagnies de soldats, les quatre du bataillon — municipal sans doute, — « et celle destinée à la flotte et au presidio de Vera-Cruz; les soldats avaient leurs arquebuses, la mèche allumée et faisaient feu de temps à autre. Il passa d'abord soixante-six effigies d'hommes et de femmes morts dans la secte de Moïse; elles étaient portées par des Indiens des environs qui en précédaient d'autres portant les ossements des défunts dans des cercueils fermés à clef et peints en gris et en noir; à côté de chaque effigie se trouvaient deux parrains espagnols républicains. Treize personnes venaient ensuite, huit hommes et cinq femmes qui furent brûlés. Parmi les

hommes il y avait le capitaine Vaez Castelblanco, Duarde de Leon, marchand de cette ville, Thomas Tremiño de Campo, » — ce nom est parfois écrit Treviño et Temiño, — « marchand et marié dans cette ville et ayant des fils qui furent pénitenciers, » — il faudrait lire suppliciés, — « avec lui; la femme de Luis Fernandez Tristan, homme puissant, citoyen de cette ville, représenté en effigie et brûlé avec les autres, ainsi que plusieurs parentes très proches de la femme de Simon Vaez.

« Ils précédaient vingt-sept autres personnes, hommes et femmes, parmi lesquels on voyait Simon Vaez et sa femme doña Juana Enriquez; Matias R. de Olivera, Sebastien Vaez de Acevedo, beau-frère du docteur D. Antonio de Esquivel Castañeda, prébendier actuel de la cathédrale; les autres étaient également très connus dans ce royaume. Derrière eux venaient les trois croix des trois paroisses de la Sainte-Croix, de Sainte-Catherine martyre, et du Sagrario de la cathédrale avec tout leur clergé, les curés et les propriétaires » — probablement des tribunes — « tous avaient des surplis. Trois clercs portaient trois petits crucifix à la main, trois autres avaient des missels et trois autres des rituels; puis, marchaient les familiers » — de l'inquisition — « avec leurs baguettes noires; derrière eux venaient un beau cheval sellé sur lequel on voyait le coffre renfermant les causes des pénitenciers; ce coffre était recouvert d'un linceul en taffetas cramoisi; le cheval était conduit par deux personnes et gardé par des hallebardiers; enfin, venaient à cheval le grand alguazil et le notaire public dans des costumes somptueux.

« Les pénitents montèrent par l'escalier principal, construit à dessein en face de l'université; on les fit asseoir du côté de l'orient sur un échafaudage de quatorze gradins, surmonté d'un baldaquin fort riche. Tandis que les pénitenciers arrivaient, tous les tribunaux quittaient le tribunal de l'inquisition avec leurs officiers ordinaires et D. Geronimo de Bañuelos, corregidor de l'université royale, le fiscal du

tribunal, D. Antonio de la Gaviola, avec l'étendard de la foi, à ses côtés se tenait l'inquisiteur nouveau, le licencié D. Barnabé de la Iguera y Amarilla; derrière eux venait monseigneur D. Juan Mañosca, archevêque de cette ville, comme visiteur général dudit tribunal, ayant à son côté droit le docteur D. Francisco de Estrada y Escobedo, inquisiteur le plus ancien, et à son côté gauche le docteur D. Juan de Mañosca, second inquisiteur... ils vinrent directement au collège de Porta-Cœli où ils s'arrêtèrent, entrèrent dans le couvent et vinrent s'asseoir aux fenêtres qui regardaient l'échafaud et qui étaient disposées de manière à pouvoir servir de portes pour entrer et sortir; » — sans doute on avait construit des tribunes contre les fenêtres basses de cet édifice, car on lit plus loin — « la plate-forme du tribunal était fort spacieuse... lesdits messieurs de l'inquisition, présidés par l'archevêque, s'assirent en face de grandes tables, et aussitôt les membres du clergé, le corregidor, les alcades ordinaires, les régidors, le consulat, » — chambre de commerce, — « l'université prirent leurs places. Le tribunal royal et l'audience n'assistèrent pas à la cérémonie, l'évêque gouverneur étant *in articulo mortis*.

« Le bref apostolique concédant aux assistants les facultés nécessaires, après avoir été lu par le notaire public Eugenio de Saravia, celui-ci fit lever le doigt à tous les assistants, leur fit baiser la croix et mettre la main sur les Évangiles... Avant de commencer la lecture des procès, le docteur Nicolas de la Torre, archidiacre de la cathédrale, évêque élu de la Havane, prêcha... A la fin de son sermon on commença la lecture du procès de Castelblanco, comme chef de sa secte; on le mit ensuite entre les mains de la justice ordinaire dont D. Geronimo Bañuelos était le corregidor, en le priant d'user de miséricorde envers le coupable qui fut déclaré excommunié, sectaire et anathématisé. Après lui vint Duarte de Leon qui fut également remis à la justice; puis, Thomas Tremiño de Campos, pareillement remis à la justice; celui-ci fut contumace et très rebelle, il se mit à